[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 122

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer FILM Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VIII. Jahrgang · 1943
Nr. 122 . August

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Bahnhofstraße 89, Zürich

Dignité du cinéma d'aujourd'hui

(De notre collaborateur permanent.)

Si l'on essaie d'analyser l'impression générale laissée par la majorité des films projetés dans toutes nos grandes villes ces dernières années, on constate en toute impartialité *une remarquable élévation du niveau moyen.* Il y a six ou huit ans encore, les œuvres de classe restaient rares ; pour prendre des comparaisons dans un autre art, le répertoire cinématographique se composait presque exclusivement de romances, de « morceaux de genre » ou d'airs de danse ; les symphonies ou les concertos y étaient fort rares.

Aujourd'hui, la proportion est presque renversée. Ou plutôt le nombre des films qui expriment quelque chose d'essentiel est devenu suffisant pour donner au cinéma un « standing » intellectuel permanent. Des écoles, des traditions, *des styles ont commencé de s'affirmer.* La production de films « gros public » a continué, bien entendu, mais les spectateurs exigeants ne jugent plus désormais « le cinéma » sur n'importe quel film. On a appris à discerner, à choisir ; on peut aller voir un film comme on achète un livre : en sachant quelles seront ses qualités maîtresses. Et l'on n'en est plus à condamner en bloc tout un art parce qu'une de ses expressions en est indigne.

D'où vient cette dignité si méritée et qui pourtant nous parut si longue à acquérir ? On peut lui voir deux causes principales. D'abord, la « naissance » d'une remarquable génération de *metteurs en scène.* Les Wyler, les Capra, les Ford, les René Clair et les Marcel Carné, pour n'en nommer que quelques-uns, ont donné à leurs films une personnalité. Grâce à eux, le public a pris conscience d'un *fait* essentiel : qu'un film n'est pas avant tout une histoire divertissante ou émouvante racontée n'importe comment, mais une *œuvre,* c'est-à-dire le produit d'une idée exprimée dans un style particulier. Et, passée l'ère où l'on tournait à tour de bras tous les romans ou pièces de théâtre en vogue, on a découvert enfin que le sujet était en somme un élément secondaire, et que *la manière de dire* importait plus que ce que l'on disait.

Mais la seconde cause de cette renaissance du film nous paraît beaucoup plus importante encore. Elle réside, à notre sens, dans le fait que le cinéma s'est mis *au service des idées les plus chères à l'homme.* Il aurait certainement joué un rôle social éminent — je pense aux « Fruits de la colère » ou à « Qu'elle était verte ma vallée », encore que bien des thèses en soient discutables. Mais la guerre approchait. Dans chaque pays, nous avons vu glorifier quantité de grands hommes, qui se trouvaient incarner le meilleur des goûts, des tendances, des aspirations, des idéaux de la nation, ou qui avaient servi les causes chères à la majorité du peuple. Ces biographies filmées, destinées à affirmer mieux encore les grands principes de chacune des parties, à donner au public une meilleure conscience des idéaux et des traditions qu'il serait probablement appelé à défendre, constituaient en fait une sorte de propagande. Cette propagande portait d'autant mieux qu'elle était fondée non pas tant sur la volonté ou la nécessité de convaincre, mais sur la conviction personnelle des auteurs et sur celle des spectateurs. Grâce à l'admirable talent des producteurs, à celui des acteurs aussi, ce genre de films s'assura d'emblée une qualité toute particulière et une « classe » indiscutable. Ils furent, dans l'ensemble, dignes des personnalités représentées et des principes qu'elles incarnaient : l'on n'en saurait dire mieux.

La guerre « totale » déclenchée, ce mouvement ne pouvait que prendre une ampleur toujours plus vaste.